

Jean-Jacques Henner

(1829-1905)

Format : 40,85 x 52 mm

Création originale : Jean-Jacques Henner /
Musée Sundgauvien, Altkirch © J.P Girard

Mise en page : Jean-Paul Cousin

Impression : héliogravure

Usage : lettres de 20 à 50 grammes pour le
régime intérieur

Feuilles de 30 timbres

Oblitération « premier jour » : timbre à date
de 32 mm conçu par Jean-Paul Cousin.

Date de retrait :

Chiffre de vente :



Du 26 juin 2007 au 13 janvier 2008, une grande rétrospective – la première exposition à Paris depuis un siècle – organisée par le musée de la Vie romantique associé avec le musée national Jean-Jacques Henner (ancien hôtel particulier du peintre Guillaume Dubufe (1853-1909), avenue de Villiers) – a regroupé une sélection des chefs-d'œuvre de ce peintre quelque peu tombé dans l'oubli.

Après des études à Altkirch et Strasbourg, le jeune homme s'inscrit à l'école des Beaux-Arts de Paris chez Drolling et Picot (1847-1848). Dix ans plus tard, en 1858, il obtient le Prix de Rome qui le mènera en Italie pour plusieurs années. C'est là qu'il découvre Titien, Caravage, Giorgione, Corrège. De retour à Paris en 1864, il devra attendre 1872 pour acquérir la célébrité, avec « *Idyle* » (musée d'Orsay). Pourtant, auparavant, la perte de l'Alsace en 1870 l'avait placé dans une posture de patriote qui trouvera sa justification avec « *Elle attend* », tableau emblématique de l'Alsace humiliée et de l'espoir de recon-

quête des territoires perdus.

Durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, ce fils de cultivateur venu de la lointaine Alsace faisait partie des grands peintres de son temps. Mais, dès les premières années du XX^e siècle, l'académisme de sa peinture le rejettera aux marges de l'histoire de l'art.

Pourtant sa peinture est loin d'être négligeable. Henner manie avec habileté un ténébrisme de bon aloi tout droit venu des leçons de Caravage, tempéré avec intelligence par l'influence des sfumato magiques de Prudhon ou Corrège. Sa fascination pour Holbein et son célèbre « *Christ mort* » le portera à renouveler l'image de ce long cadavre couché raidi par la mort, l'une de ses œuvres les plus impressionnantes. Par ailleurs il

s'affirme comme excellent portraitiste (130 portraits au musée).

Pour le célébrer, la poste a évité les Nus antiquisants typiques du peintre. Ainsi « *La jeune fille se chauffant les mains à un grand poêle* » qui montre que le peintre savait s'intéresser à des sujets intimes aussi bien qu'à des sujets plus ambitieux.

